

**Une\_Pdd CLERMONT-FERRAND**

## Les Helvètes prophètes du grand Bach

Le Kantor en majesté et en toute humilité, samedi en clôture du 11e festival Bach en Combrailles en l'église de Pontaumur comble.

On retrouve l'émotion visionnaire des Passions dans les Messes luthériennes Bwv 234 et 235 célébrées par l'orchestre baroque de Bâle La Cetra et l'Ensemble Vocal Orlando Fribourg. Célébrées, pour la bonne et simple raison que si elles se contentent d'être interprétées, on court à l'échec.

Ces messes-là, il faut les exalter, les glorifier. Elles demandent à être magnifiées. Mais avec conviction et foi. Le public doit être gagné par une transe sereine qui monte de l'orchestre et du chœur. Le miracle Bach c'est précisément d'atteindre à cette spiritualité de sibylle. Qui loin de nous promettre le ciel, nous réconcilie d'abord avec le présent.

Peut-être nous retrouvre-t-elle les promesses d'un au-delà, pourquoi pas ! Mais surtout de nous réconcilier avec le présent, dans l'acceptation de l'instant. Ne vous laissez pas embobiner par les traités de musicologie, la vocation de la musique en général, et de celle de Bach tout particulièrement, est avant tout à visée ataraxique, voire thaumaturge. En clair, non content de vous purger de vos humeurs, elle vous libère de vos maux. Ou peu s'en faut. C'est en tout cas l'enthousiaste message que nous ont délivré Laurent Gendre et ses Helvètes en déployant une polyphonie limpide et des articulations qui se perçoivent comme des modèles de clarté. Pas question de s'en tenir à cette neutralité d'une rythmique trop souvent convenue chez Bach avec pour résultat une diction machiniste sans relief. Ici, la vie est partout, dans l'implication musicienne, sa spiritualité affichée sans prosélytisme mais avec expressivité. Dans l'implication des quatre excellents solistes.

Il en rayonne une spontanéité de ton, une franchise d'accents qui en font un vrai Paradis de fraîcheur. Avec une sorte de grâce teintée de couleurs parfois naïves dans lesquelles transparait un parfum de ferveur populaire qui nous épargne les débordements dramatiques hors propos. Une messe des pauvres ennoblis dans la paix du Seigneur !

Bach nous rend bons et nos chers Helvètes sont ses prophètes. La hautaine humanité de leur lecture où se confond la majesté des humbles nous apparaît alors étrangement familière, rassurante. Comme dans cette dansante Suite Bwv 1066, mêlée de tendresse et de bonheur.

Mais leur sens du sacré prend aussi l'aspect merveilleux et mystérieux d'un fixé sous verre : même profondeur du propos sous une candeur rayonnante. Un tel prodige ne pouvait qu'advenir dans cette église de Pontaumur, et monter vers cet orgue comme une prière, un acte de foi, un hymne de reconnaissance à la mémoire de celui qui en fut l'initiateur et qui restera l'âme de Bach en Combrailles.

Roland Duclos

Tous droits réservés : La Montagne

2414F1891C51F71C61250A8472E734CFFD48B877635D90AE